

détails, ce que la qualité d'élève de St. Hyacinthe l'a engagé à omettre, mais ce qu'il nous sera impossible d'oublier jamais.

Dès que nous fûmes arrivés au collège, nous allâmes remercier Dieu, dans cette petite chapelle où il est si aisé de bien prier, de nous avoir fait parvenir heureusement au milieu de nos amis, Notre correspondant parle de notre recueillement pendant la messe; mais comment aurions-nous pu n'être pas recueillis en attendant les accords graves et si beaux, et les accens si pieux et si touchants des musiciens et des choristes de St. Hyacinthe ?

La messe finie nous descendîmes à la cour d'où nous passâmes bientôt au réfectoire où était servi un repas excellent. D'un côté des tables prirent place les élèves de St. Hyacinthe et de l'autre les élèves de Québec. Nos hôtes firent de la meilleure grâce du monde les honneurs de la table.

Après être demeurés quelque temps dans la cour, occupés à en admirer les beautés et à tenir avec nos nouveaux amis une conversation aussi agréable qu'active et familière, nous partîmes pour le collège neuf. On prit soin de nous faire passer par le marché et par plusieurs rues pour que nous vissions au moins en partie la ville de St. Hyacinthe que nous n'avions pas le temps de voir toute entière. Lorsque nous eûmes fait le tour du collège et que nous en eûmes examiné l'intérieur, au moment où nous étions près de partir, M. Adolphe Jacques pronouça le discours qu'il a eu l'obligeance de nous communiquer : nous sommes heureux que nos lecteurs aient pu apprécier ce discours autrement que par nos éloges; le geste et l'accent animés de l'orateur témoignaient combien il ressentait vivement ce que ses paroles exprimaient. Nous avons accepté ce qu'il nous a proposé au nom de ses confrères : s'il nous est permis de former un vœu, c'est que les noms de ceux dont les cœurs sont unis ne soient pas séparés et que la même pierre renferme à la fois les noms des élèves du collège de St. Hyacinthe et du Séminaire de Québec.

Nous nous reprocherions de quitter le collège neuf sans dire un mot de ce bel édifice. Le principal corps du bâtiment et les deux ailes forment un *p* grec et encadrent une cour spacieuse. Le collège aura quatre étages, deux sont déjà terminés; on espère pouvoir poser la couverture l'automne prochain. La superbe pierre, comparable pour ne pas dire préférable à celle de Montréal, et la brique qui entrent dans la construction des murs ont été prises à St. Hyacinthe même. La façade dont l'aspect est tout-à-fait imposant a vue sur le chemin de fer et la ri-

vière Yamaska. On se propose d'abattre l'éminence sur laquelle l'édifice est construit de manière à l'amener en talus jusqu'au pied du mur, ce qui permettra de voir du premier étage, le chemin à lisses et la rivière. Derrière le collège est un bois charmant ou plutôt deux bois, l'un plus rapproché, de jeunes planes et d'érables, l'autre, plus éloigné, de pins et d'arbres toujours verts: quand l'art aura aidé la nature, ce bocage sera vraiment enchanteur; les Muses y oublieront les bois sacrés du Pindé et de l'Hélicon.

Un sentiment pénible nous saisit lorsque nous quittâmes le collège pour nous rendre à la station, le moment du départ approchait. Chemin faisant, on sépara les deux communautés, triste présage de la séparation qui allait avoir lieu; l'amertume en fut pourtant adoucie quand nous apprîmes qu'un certain nombre de nos amis nous accompagneraient jusqu'à Longueuil.

Les citoyens de St. Hyacinthe ont voulu eux aussi prendre part à notre fête et nous avons pris pour un témoignage du plaisir que leur avait fait notre visite au collège qu'ils se glorifient à si juste titre de posséder les cris d'adieu qu'ils ont mêlés à ceux de nos amis au moment de notre départ.

Nous avions cru que Longueuil serait le lieu de la séparation définitive; il nous fut donné de posséder encore quelque temps les élèves de St. Hyacinthe qui nous accompagnaient.

Enfin, nous dûmes les quitter, nous dûmes dire adieu à ces anciens amis que nous ne connaissions pas huit heures auparavant. A ce moment, un désir, un vœu s'éleva dans nos âmes, irréalisable, hélas! "Que ne pouvons-nous unir notre vie d'écoliers, nos jeux, nos travaux, nos plaisirs!!!" Cela est impossible; mais ce qui est possible, ce qui se réalisera, car on nous l'a promis, c'est une nouvelle réunion, non plus à St. Hyacinthe, mais à Québec cette fois. Nous l'avons franchement, nous désespérons de faire à nos amis une réception comme celle qu'ils nous ont faite; mais nous tâcherons de leur prouver combien nous avons été sensibles à leurs protestations d'amitié et de fraternité et aux marques si vraies qu'ils nous en ont données. Je le répète ici, le souvenir de l'accueil si fraternel que nous avons reçu des élèves de St. Hyacinthe ne s'effacera jamais de notre cœur. La manière dont on nous avait toujours parlé d'eux, ce qu'ils ont fait pour nous en 1845 leur avait acquis déjà notre estime et notre affection, mais ce qui s'est passé dans notre voyage en a fait pour nous des frères, des amis de cœur.

Cependant le St. Hélène disparaît, nous n'apercevons plus les signaux de nos amis.

Il est cinq heures. Déjà cinq heures!... les instans que nous avons passé à St. Hyacinthe nous ont paru si courts. Nous allons chanter un cantique à Notre-Dame de Bon-Secours et payons, en passant, un tribut d'étonnement au marché neuf. Nous nous dirigeons ensuite vers St. Jacques où l'on nous fait voir la chaise de St. Zotique, puis, nous visitons l'évêché neuf, puis, la petite chapelle de la Providence. Après avoir vu dans un des appartemens de l'évêché, le portrait de S.S. Pie IX, celui de son prédécesseur Grégoire XVI, et le buste de Mgr. de Montréal, nous venons à St. Patrice, édifice dont la grandeur et la majesté étonnent, dans le trajet, nous admirons le superbe collège des Jésuites; de St. Patrice, nous nous rendons au collège de MM. les Sulpiciens; un de ces messieurs nous a accompagnés et guidés dans toutes nos courses.

Le corps de musique des élèves jouait dans une salle devant laquelle nous passâmes pour aller à la chapelle. Nous entrâmes, en sortant de la chapelle, dans la salle de récréation des grands qui nous attendaient rangés sur une seule ligne, nous n'eûmes que le temps de leur donner la main et de leur dire quelques mots avant de passer au réfectoire. Pendant le souper la *bande* du collège peu nombreuse mais très bien composée nous fit de la musique et les choristes qui nous ont prouvé qu'ils ne jouissent pas d'une réputation imméritée, chantèrent le morceau de Racine: "Que le Seigneur est bon!..."

Le souper fini, nous sortîmes dans les cours, et nous nous mîmes à causer d'une manière tout amicale et toute fraternelle. Les grands écoliers étant séparés des plus jeunes à Montréal comme parmi nous, les salles ont constamment été séparées, mais je ne doute nullement que nos confrères de la petite salle aient eu promptement des amis et qu'ils aient, comme nous, passé, avec leurs confrères de Montréal, d'agréables instans.

Cependant il se faisait tard et nous ne voulions pas quitter Montréal sans voir sa célèbre église paroissiale. On nous sépara par classes et l'on nous réunit deux à deux, un élève de Montréal et un élève de Québec. Nous partîmes ainsi bras dessus bras dessous, ayant déposé toute gêne et toute contrainte et nous nous dirigeâmes vers le canal de la Chine, nous revîmes à la paroisse en passant par le port.

Nous entrâmes dans le temple au moment où la nuit tombante étendant son voile sur les objets permettaient de les distinguer encore, ce qui semblait ajouter à la majesté ordinaire du lieu. Pendant que les grands des deux collèges étaient dans l'église, les petits montèrent sur les tours, ce fut ensuite à nous. Après avoir admiré pendant quelque temps, le spec-